

Lexiques et glossaires philosophiques de la Renaissance, édités par Jacqueline Hamesse et Marta Fattori, Textes et études du Moyen Age, Louvain-La-Neuve, 2003, 321 pages.

Le volume, préfacé par Jacqueline Hamesse, réunit les actes du colloque international qui s'est déroulé en novembre 2000, à Rome, fruit de la collaboration entre des chercheurs de l'université de Rome « La Sapienza » et la Fédération internationale des instituts d'Etudes Médiévales. Le but du colloque était de poursuivre les recherches menées depuis plusieurs années sur le lexique en tant que genre, et plus précisément d'établir la filiation, la continuité entre encyclopédies médiévales et leur influence sur le langage philosophique de la Renaissance, tout en considérant le rôle capital des langues vernaculaires dans la fixation de la terminologie philosophique.

A la question spécifique de l'héritage médiéval répondent les communications de C. Codoner (le recours ambivalent à Isidore de Séville chez les humanistes du Quattrocento) et J. Ducos (l'établissement du langage de la météorologie, à partir des lexiques météorologiques du Moyen Age, et ses allers retours entre latin et vernaculaire). M. Campanini et O. Merisalo présentent des recherches autour des problèmes lexicographiques suscités par les traductions d'Averroès et Aristote. M. Pade explore la méthode de travail de Niccolò Perotti, M. Regogliosi analyse la révolution opérée par la *Dialectica* de Lorenzo Valla rappelant à juste titre l'usage inédit du terme *repastinatio*. Un autre grand novateur de la langue philosophique, Francesco Patrizi de Cherso, est étudié par M. Muccillo, (plus précisément, à travers l'exemple de la terminologie de la lumière de l'auteur). Aux rapports, parfois conflictuels, avec les célèbres dictionnaires de la Renaissance (A. Calepino, M. Nizzoli, R. et H. Estienne, pour l'anglais-italien J. Florio) sont consacrés d'autres communications, dont celle de M. Ruisi (présence des dictionnaires dans les traités de mnémotechnique), S. Nucciarelli (Giordano Bruno et son mépris pour la pédanterie exprimée par ces *grammaticorum volumina*), M. Fattori (qui retrace la méthode de J. Florio, l'influence de G. Bruno et la formation de F. Bacon). Concluent le volume l'essai de G. Stabile, consacré au lexique de la nécessité chez Galilée et celui de C. Blackwell, qui explore le langage des commentateurs aristotéliens autour de la question du *De primo cognito*.

La question très juste que soulève la préfatrice, à savoir peut-on assigner le statut de véritable 'genre littéraire' aux glossaires, à quoi nous ajouterons les questionnements autour de leur genèse, mode opératoire, les méthodes choisies, quelle était l'attente des lecteurs, bref, ce domaine de recherche largement inexploré, ne trouve ici qu'une satisfaction partielle. Loin de vouloir sous-estimer le mérite indéniable de l'ensemble des essais, qui développent de manière remarquable des points cruciaux liés à la langue de la philosophie et à son évolution au fil des XIV-XVI siècles, le lecteur regrettera tout de même que l'on n'ait pas consacré une place plus importante à des œuvres comme le *Seminarium totius philosophiae* de G.B. Bernardi (impressionnante *summa* philosophique visant la concordance entre Platon et Aristote) ou la *Polyanthea* de D. Nani Mirabelli dont le succès éditorial intrigue. Ou encore que l'on n'ait pas abordé de face ce grand chantier lexicographique du XVI siècle qu'a été l'étude de la langue cicéronienne (outre les *Observationes* de Nizzoli, on rappelle également le *Dictionarium ciceronianum* de F. Priscianese).

La difficulté à circonscrire le lexique en tant que 'genre' risque donc de dérouter la recherche sur la langue ou la terminologie d'un auteur ou d'un courant, et cela est d'autant plus regrettable que l'étude des différents lexiques ou dictionnaires permettrait, dans un premier temps de cerner une terminologie codifiée de l'époque, à partir de laquelle, dans un second temps, on peut mieux comprendre et mieux saisir l'ampleur de toute innovation ou révolution lexicographique (telles que nombre des auteurs du volume relèvent).

Susanna Longo, Université de Lyon III